***Mondo***

Personne n'aurait pu dire d'où venait Mondo. Il était arrivé un jour, par hasard, ici dans notre ville, sans qu'on s'en aperçoive, et puis on s'était habitué à lui. C'était un garçon d'une dizaine d'années, avec un visage tout rond et tranquille, et de beaux yeux noirs un peu obliques. Mais c'était surtout ses cheveux qu'on remarquait, des cheveux brun cendré qui changeaient de couleur selon la lumière, et qui paraissaient presque gris à la tombée de la nuit.

On ne savait rien de sa famille, ni de sa maison. Peut- être qu'il n'en avait pas. Toujours, quand on ne s'y attendait pas, quand on ne pensait pas à lui, il apparaissait au coin d'une rue, près de la plage, ou sur la place du marché. Il marchait seul, l'air décidé, en regardant autour de lui. Il était habillé tous les jours de la même façon, un pantalon bleu en denim, des chaussures de tennis, et un T-shirt vert un peu trop grand pour lui.

Quand il arrivait vers vous, il vous regardait bien en face, il souriait, et ses yeux étroits devenaient deux fentes brillantes. C'était sa façon de saluer. Quand il y avait quelqu'un qui lui plaisait, il l'arrêtait et lui demandait tout simplement :

12

*Mondo*

*Mondo* 13

le connaissaient bien. Il venait sur la place de bonne heure, pour être sûr d'être engagé, et quand les camionnettes bleues commençaient à arriver, les gens le voyaient et criaient son nom :

«Mondo!OhMondo!*»*

Quand le marché était fini, Mondo aimait bien glaner. Il se faufilait entre les étals, et il ramassait ce qui était tombé par terre, des pommes, des oranges, des dattes. Il y avait d'autres enfants qui cherchaient, et aussi des vieux qui remplissaient leurs sacs avec des feuilles de salade et des pommes de terre. Les mar- chands aimaient bien Mondo, ils ne lui disaient jamais rien. Quelquefois, la grosse marchande de fruits qui s'appelait Rosa lui donnait des pommes ou des bana- nes qu'elle prenait sur son étal. Il y avait beaucoup de bruit sur la place, et les guêpes volaient au-dessus des tas de dattes et de raisins secs.

Mondo restait sur la place jusqu'à ce que les camion- nettes bleues soient reparties. Il attendait l'arroseur public qui était son ami. C'était un grand homme maigre habillé d'un survêtement bleu marine. Mondo aimait bien le regarder manier sa lance, mais il ne lui parlait jamais. L'arroseur public dirigeait le jet d'eau sur les ordures et les faisait courir devant lui comme des bêtes, et il y avait un nuage de gouttes qui montait dans l'air. Ça faisait un bruit d'orage et de tonnerre, l'eau fusait sur la chaussée et on voyait des arcs-en-ciel légers au-dessus des voitures arrêtées. C'était pour cela que Mondo était l'ami de l'arroseur. Il aimait les gouttes fines qui s'envolaient, qui retombaient comme la pluie sur les carrosseries et sur les pare-brise. L'arroseur public aimait bien Mondo, lui aussi, mais il ne lui parlait pas. D'ailleurs, ils n'auraient pas pu se dire grand-chose à cause du bruit de la lance. Mondo regardait le long tuyau noir qui tressautait comme un

« Est-ce que vous voulez m'adopter ? *»*

Et avant que les gens soient revenus de leur surprise, il était déjà loin.

Qu'est-ce qu'il était venu faire ici, dans cette ville? Peut-être qu'il était arrivé après avoir voyagé long- temps dans la soute d'un cargo, ou dans le dernier wagon d'un train de marchandises qui avait roulé lentement à travers le pays, jour après jour, nuit après nuit. Peut-être qu'il avait décidé de s'arrêter, quand il avait vu le soleil et la mer, les villas blanches et les jardins de palmiers. Ce qui est certain, c'est qu'il venait de très loin, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté de la mer. Rien qu'à le voir, on savait qu'il n'était pas d'ici, et qu'il avait vu beaucoup de pays. Il avait ce regard noir et brillant, cette peau couleur de cuivre, et cette démarche légère, silencieuse, un peu de travers, comme les chiens. Il avait surtout une élé- gance et une assurance que les enfants n'ont pas d'ordinaire à cet âge, et il aimait poser des questions étranges qui ressemblaient à des devinettes. Pourtant, il ne savait pas lire ni écrire.

Quand il est arrivé ici, dans notre ville, c'était avant l'été. Il faisait déjà très chaud, et il y avait chaque soir plusieurs incendies sur les collines. Le matin, le ciel était invariablement bleu, tendu, lisse, sans un nuage. Le vent soufflait de la mer, un vent sec et chaud qui desséchait la terre et attisait les feux. C'était un jour de marché. Mondo est arrivé sur la place, et il a com- mencé à circuler entre les camionnettes bleues des maraîchers. Tout de suite il a trouvé du travail, parce que les maraîchers ont toujours besoin d'aide pour décharger leurs cageots.

Mondo travaillait pour une camionnette, puis, quand il avait fini, on lui donnait quelques pièces et il allait voir une autre camionnette. Les gens du marché

14 *Mondo*

*Mondo* 15